

## LE POPULISME EN MARCHÉ

PAR GUY KONOPNICKI

**C**omment nommer une idéologie qui, à tout moment, sur n'importe quel sujet, désigne une catégorie de population, en la rendant responsable des blocages de la société ? N'est-ce pas ce que l'on appelle le populisme ? Je ne parle pas de celui, avéré, d'une extrême droite attribuant tous les maux aux étrangers ou supposés tels, ni de la tentation qui ronge une certaine gauche, pressée de récupérer l'électorat populaire au prix de simplifications éhontées. Il s'en dessine malheureusement un autre, et il vient de ceux qui dénoncent sans relâche le populisme des autres.

Menant fièrement les réformes au pas de course, le président Emmanuel Macron et ses ministres n'ont cessé de désigner le profiteuse de l'immobilisme à chaque étape. Ainsi, lorsqu'il rencontre une retraitée mécontente de l'augmentation de la CSG qui ampute son pouvoir d'achat, le président réplique en assenant que les anciens doivent participer à l'effort. Les jeunes, qui peinent à dénicher leur premier emploi, comprendront que les générations ayant atteint l'âge de la retraite pèsent lourdement sur le budget. Ces enfants du baby-boom n'ont-ils pas largement bénéficié d'une croissance exceptionnelle ? Ils

peuvent bien payer un peu plus, pour financer la baisse des cotisations des plus jeunes. Ce sont des riches, des nantis, quand bien même la majorité des retraités perçoivent moins de 2 000 € mensuels.

**Après avoir ponctionné les retraités, au prétexte d'alléger le coût du travail, le gouvernement entreprend de réformer le chômage.** La mesure phare de la réforme est la chasse aux fraudeurs, à ces fainéants qui perçoivent des allocations sans rechercher d'emploi. On créera donc un corps de contrôleurs chargé de débusquer les tricheurs et de faire baisser les statistiques. Nul doute que Pôle emploi manque de personnel ; en Ile-de-France il faut compter trois mois pour obtenir un rendez-vous avec un conseiller, qui proposera, au mieux, une formation. Si ce chômeur a le malheur d'avoir dépassé la cinquantaine, ses chances de trouver un emploi sont à peu près nulles. Mais ce cossard est responsable des déficits

sociaux, lui, et non le délicat patron qui a empoché les aides de l'Etat à l'emploi, avant de licencier pour délocaliser.

**Après les retraités et les chômeurs, les cheminots sont des cibles de choix.** C'est que les bougres disposent d'avantages acquis, d'un statut et d'un régime de retraite. Voilà donc la cause de tous les maux de la SNCF. Le déficit, les retards de train, tout

vient du salaire des cheminots. L'Etat, sous tous les gouvernements, a laissé le réseau se dégrader, il a concentré tous les investissements sur le TGV et, en dépit de la hausse vertigineuse des tarifs sur les grandes lignes, il a accumulé une dette colossale. Et il se fait sur les ondes un chœur de perroquets pour répéter qu'il faut avant tout en finir avec les privilèges des cheminots. N'ont-ils pas, comme les fonctionnaires, un statut datant de la Libération ? Instruit de l'échec de ses prédécesseurs, Emmanuel Macron se fait plus prudent quand il évoque les fonctionnaires.

**Mais tout viendra en son temps.**

L'idéologie libérale dessine une carte des privilégiés et des archaïques. Le cheminot et le fonctionnaire, avec leur statut. L'artisan que l'on a assommé de charges et d'impôts et qui doit s'adapter à la concurrence ubérisée. L'ouvrier à qui l'on a vanté

les mérites de la propriété et du crédit, et qui, l'usine fermée, refuse un emploi à 200 km de sa bicoque invendable. Le salarié d'Ile-de-France, logé loin du cœur de Paris, qui ose se déplacer avec son vieux diesel, pour profiter de temps à autre de la capitale, ou, simplement, pour aller bosser.

**Même lorsqu'il est question d'écologie, les responsables ne sont pas les pollueurs lourds, ni les gouvernements qui ont démantelé le fret ferroviaire au profit de la route.** Ce sont ces gens qui, n'habitant pas au centre des villes, utilisent la bagnole. Paradoxalement, le populisme s'en prend toujours aux pauvres, autrement dit au peuple. En version inféquentable, il dénonce non l'immigration, le désordre planétaire, mais les migrants. Le populisme chic, celui des modernisateurs, qui répètent comme un mot magique qu'il faut poursuivre « les réformes », tape chaque catégorie sociale considérée comme un obstacle au progrès. Mais c'est, aussi, un populisme. ■

CHÔMEURS, RETRAITÉS,  
CHEMINOTS, FONCTIONNAIRES...

